

26^e dimanche du T.O
Année A

Maletroit
14 octobre 2017

Que notre vie
soit OUI au Seigneur

Dans la courte parabole qui ouvre l'évangile
de ce dimanche,
voici donc, présente par Jésus, le cas de deux fils
recevant de leur père l'invitation à aller travailler
dans sa vigne.

Le premier fils sollicite, en première réaction, /
refuse tout net : "Je ne veux pas."
mais ensuite, dit Jésus, s'étant repenti, il y alla".
Le second fils, lui, répond tout de suite OUI ~
à l'invitation de son père
"mais, raconte Jésus, il n'y alla pas".
Pas difficile pour les chefs des prêtres et les anciens
qui s'adressent Jésus, ^(C'est trop clair)
de dire que, des deux fils, a fait la volonté du père.
Mais se rendent-ils compte, ces gens-là,
que ce sont eux qui sont en cause dans les propos de Jésus.

Car ces chefs des prêtres et ces anciens ^{sont de ceux} qui connaissent bien
la Loi de Moïse, qui savent, en conséquence,
quelle est la volonté de Dieu sur eux,
on peut bien dire qu'ils sont dans les conditions les meilleures

pour consentir à cette volonté, pour obéir au Sqr:
 disons que leur situation les disposera ^{normalement} à répondre OUI
 tout de suite, à tout appel de Dieu.

On pourrait dire, même, qu'ils sont en situation de OUI
 par rapport à Dieu.

Et pourtant — c'est un fait que Jésus fait constater —
 quand ils ont été sollicités de se convertir, par Jean le Baptiste
 en accomplissement des Ecritures,

quand, en conséquence, ils devraient accueillir maintenant
 Jésus et son message,

alors, pratiquement, ils disent NON : ils refusent, ^{de vive.}
 pas question pour eux de changer leurs idées et de revoir leur manière.
 Ils sont exactement comme ce fils de la parabole — le second.
 qui dit OUI à son père, en parole, mais qui, pratiquement,
 dit NON par sa manière de faire. //

Or, il y en a d'autres, signifie Jésus, à la suite de la parabole,
 dont la manière de vivre les situe en position de refus,
 donc en position qui, pratiquement, leur fait dire NON

^{et cela} pour ainsi dire, dans un premier temps —
 P.C. qu'ils mènent une vie manifestement en opposition,
 en contradiction avec ~~la volonté de Dieu~~ la loi de Moïse

(Jésus cite les publicains et les prostituées) ^{et l'écrit}
 mais ceux-là, ^{au moins certains d'entre} constate Jésus, lorsqu'ils le rencontrent, lui, Jésus,
 ils sont capables de découvrir et de reconnaître
 qu'ils sont allés de travers

donc, que leur existence n'est pas ce qu'elle devrait être:

3
alors, ils se ravissent et ils se mettent à changer qq chose
dans leur vie

Dans un premier temps, par conséquent, par leur ^{au regard de la Loi} ^{plutôt} vie mauvaise
ils ont bien dit NON

mais, "s'étant repentis" comme dit Jésus, ils ont dit OUI ensuite
Et voici qu'ils sont les premiers à accueillir ^{Ce que leur est proposé} le salut
offert en Jésus Christ.

Aussi Jésus fait remarquer aux chefs des prêtres et aux anciens:
"Les publicains et les prostituées vous précèdent de la Roy. de D.
Et nous pouvons penser, évidemment, à "Zachée",
à la "Samantaine", à "Marie Madeleine" et au "bon larron"
et aussi à tous ceux qui leur ressemblent aujourd'hui. ///

De cette parabole des deux fils,

nous pouvons tirer, pour nous-mêmes d'abord, ^{l'avertissement} éclairage et
Le fils qui dit OUI à son père mais qui ^{donne} net pas suite à ce ^{ou}
ne le sommes-nous pas quelquefois?

Aussi, c'est bien un OUI que ns disons ou que ns voulons dire au Seigneur
quand nous nous trouvons pleinement d'accord avec l'Evangile
ou avec les enseignements de l'Eglise;
c'est un bien un OUI aussi qu'il ya dans la ferveur
et les élans provoqués par telle expérience religieuse
comme l'expérience d'un pèlerinage;
un OUI encore dans les émotions et les indignations
que suscitent en nous des situations
de détresse ou d'injustice,

Mais après ... si rien ne change en nous
 et dans notre agir, si cela ne conduit à aucun geste,
 qu'avons-nous répondu pratiquement, en fin de compte.

Heureusement, nous pouvons nous reconnaître aussi
 quelquefois
 dans le fils qui dit NON d'abord et qui, dans un 1^{er} temps,
 va faire ce que son père lui a demandé.
 Vient-ce pas le cas quand en face de certaines exigences
 de l'Evangile : rendre le bien pour le mal
 pardonner toujours, perdre sa vie, chercher d'abord le R. de D...etc
 notre première réaction ^{presque instinctive} c'est souvent NON,
 peut-être pas un NON ^{categorique}, du moins une résistance,
 une remise à plus tard ... on fait la sourde oreille
 Et puis, en deuxième temps, dans la foi, ^{très bien,}
 nous arrivons à reconnaître : "Même si je ne comprends pas
 même si ta conduite, Seigneur, me semble étrange,
 c'est toi qui as raison"
 Et c'est alors / peut-être seulement un petit geste,
 un effort même timide que nous entreprenons de faire
 conversion de fait, aux yeux du Seigneur.

Mais c'est aussi par rapport aux autres
 que cette petite parabole des deux fils nous dit qq chose
 En effet, à nous qui serions tentés de clamer les gens,
 d'une manière aussi simpliste que définitive,
 en bons et en mauvais,

le Seigneur nous montre qu'il croit, lui

(si l'on peut ainsi parler)

à notre liberté ^{humaine} et à une liberté tjours capable de choisir le bien ^{T bien}
 Pour lui, les jeux ne sont pas faits d'une manière irrévocable
 Personne n'est enfermé dans son passé.

Si, à celui qui a commencé par dire OUI

- donc : qui a bien commencé -

il arrive qu'il se dédise ensuite, / de même

(et c'est sur ce point qu'inniste la parabole)

à celui qui a dit NON d'abord, autrement dit :

à celui qui est mal parti, qui se ^{trouve} mal engagé,

il arrive que, par la grâce de Dieu,

il reconnaisse son tort, son mal et entreprenne de changer

c.a.d. qu'il lui arrive de "se repentir", comme dit l'évangé

Ce ne sera pas forcément du spectaculaire,

comme ce fut le cas de St Paul qui, de persécuteur des chrétiens
 devient l'apôtre que l'on sait

ou comme St Augustin, ou comme Charles de Foucauld
 et tant d'autres, connus ou inconnus

mais ce sera peut-être un petit signe

qui annonce, qui amorce une nouvelle direction

donnée à l'existence.

C'est que la grâce de la conversion
est toujours offerte et elle est offerte à tous,
notre liberté étant toujours respectée.

Un OUI engageant, effectif à Dieu est toujours possible
après un NON tenace ou qui paraît définitif.
Car nous dit le Seigneur, par son prophète,
" Je ne désire pas la mort du méchant ...
S'il se détourne de sa méchanceté ... il ne mourra pas,
il vivra."

Terminons notre réflexion par un regard sur Jésus.
A début de sa 2^e lettre aux Corinthiens, St Paul écrit :

" Le Christ Jésus ... n'a pas été à la fois OUI et NON :
il n'a jamais été que OUI" (2^{Co}, 1, 19)

Parole combien profonde qui nous laisse entendre
à quel point Jésus a été, dans sa vie humaine,
tout consentement à son Père

" Je ne cherche pas à faire ma ^{propre} volonté, déclare-t-il un jour,
mais la volonté de Celui qui m'a envoyé" (Jn, 5, 30)

Et encore : " Je fais toujours ce qui plaît au Père" (Jn, 8, 29)

Et cela, jusqu'à cet extrême dont St Paul
nous a parlé dans la 1^{re} lecture et que notre eucharistie
va nous rappeler :

Où Jésus obéissant jusqu'à mourir et à mourir sur une croix"

- S'il s'agit de l'exemple du XT, et selon lui que notre vie soit OUI, sans retour
au Père qui est dans les cieux. Amen.